

—Pauvre sœur !... Ah ! je le pressentais bien, que cette longue course et cet affreux spectacle épuiserait tes forces !... Pourquoi t'ai-je permis d'aller là-bas !...

Une voix de jeune fille, une voix navrée de douleur, répondit :

—Je l'ai voulu... je le voudrais encore ! Mais rappelle-toi donc, Georges, combien notre mère fut dévouée pour nous... comme elle nous aimait ! C'était mon devoir de la conduire jusqu'à sa dernière demeure... et le plus cruel, vois-tu, c'est de revenir ici sans elle, dans cet appartement tout plein de sa chère mémoire..., et de penser que nous ne l'y reverrons plus jamais... jamais !...

Elle fut interrompue par un sanglot et, probablement aussi, par une nouvelle défaillance.

—Marthe !... ma sœur !... s'écria Georges, qui vint la déposer sur le divan.

Ils étaient visibles maintenant, et sous la clarté même de la lampe qui les éclairait tous les deux.

Georges Dumesnil n'avait pas vingt-cinq ans ; c'était un beau jeune homme au visage sympathique et franc, les cheveux bruns, les yeux noirs, l'air doux et fier, une tête d'artiste.

Sa jeune sœur lui ressemblait, bien que presque blonde ; mais elle était si frêle et si pâle, qu'on eût dit une de ces idéales créatures qui, déjà détachées de la terre, aspirent vaguement au ciel.

Rien de charmant, rien de touchant comme le groupe en pleine lumière que formaient les deux orphelins... lui, des deux bras l'entourant... elle, la tempe appuyée contre son épaule.

Il y eut un silence, durant lequel on n'entendit plus dans l'ombre que le bruit de la cuiller dans le verre d'eau sucré que préparait la servante.

—Merci, François ! dit Marthe après y avoir rafraîchi ses lèvres ; et toi, Georges, ne t'inquiète pas... Je serai, je suis raisonnable. Mais laisse moi pleurer ! laisse-moi me souvenir ! J'ai dans l'oreille encore l'écho de ces pelletées de terre qui tombaient sur le cercueil... et toujours dans le cœur comme l'aiguillon des clous que ce matin, ici même, avec leur marteau... Dieu !... que cela fait mal !... Oh ! ma mère... ma mère !...

Elle eut une crise nerveuse, elle s'évanouit... Mais, entre ses paupières closes, on voyait encore ruisseler des larmes.

François avait couru chercher un secours qui dut se rencontrer sur le palier, car presque aussitôt elle rentra suivie d'un jeune homme, qu'à sa tenue caractéristique on reconnaissait pour un médecin.

C'était effectivement le docteur Lambert, un des amis de Georges Dumesnil.

—J'avais prévu la crise, dit-il, et calculé l'heure où je pourrais être utile...

En même temps, il administrait un cordial et faisait respirer des sels à la jeune fille évanouie. Quelques légers tressaillements donnèrent bientôt l'espoir qu'elle allait reprendre connaissance.

—Que lui faudrait-il ensuite ? interrogea François.

—Rien ce soir, répondit le jeune médecin, la douleur s'usera d'elle-même... Mais je dois t'en avertir, Georges, la santé de ta sœur est sérieusement compromise. Les fatigues de sa profession, ses longues veilles pendant la maladie de votre mère, l'épreuve morale qu'elle subit, des prédispositions fâcheuses, tout lui commande le repos, beaucoup de ménagements, et pour cet hiver, un climat plus doux... Pau, Hyères ou Nice...

—Prends garde ! fit Georges, elle pourrait t'entendre...

—Non... pas encore ! répliqua Lambert, mais il ne me déplaîrait pas qu'elle connût aussi la vérité. C'est elle surtout que cela regarde... Il y va de sa vie !

Le frère attira le médecin à l'écart, mais du côté précisément de la porte de communication, ce qui permit à l'inconnue, toujours aux écoutes derrière la tapisserie, d'entendre même ces mots que Georges disait à voix basse :

—Rien ne me coûterait pour la sauver, mais la maladie de notre mère et ses funérailles ont épuisé nos dernières ressources. J'étais en droit de compter sur mon tableau de l'exposition...

—Un tableau très réussi, fit Lambert, et très remarqué.

—Mais qu'il ne s'est pas vendu ! poursuivit l'artiste. Mes amis sont comme toi, riches seulement d'avenir. Où trouver l'argent du voyage, et surtout celui du séjour ! Penses-y donc ! La fin de l'automne et tout l'hiver !

—Ajoutons même le printemps ! répliqua le docteur. Bah ! tu travailles au bord de